

Les arbres font partie de notre patrimoine naturel. Ils font également partie intégrante de notre culture et sont les témoins de notre passé. C'est ainsi qu'au XVIème siècle, Henri IV a fait planter des ormes dans tous les villages de France. Bon nombre d'entre eux seront abattus après 1789 et remplacés par des tilleuls... les arbres de la Liberté.

Dans nos communes, ces symboles vivants font revivre le passé de nos places, de nos églises ou de nos rues.

Planter un arbre est un geste durable. Dans tous les sens du terme. C'est ainsi que la plupart des arbres sont appelés à nous survivre. Qui plus est, ils ne nous appartiennent pas et matérialisent à ce titre le partage.

Le 24 novembre prochain, quelque 120.000 plants de 20 espèces différentes seront distribués en Région wallonne. Ce sont autant de messages que nous adressons à celles et ceux qui les contempleront dans 50 ans.

Cette année, la viorne est mise à l'honneur. Son intérêt en matière de préservation de la biodiversité et ses qualités ornementales en font un atout majeur pour nos jardins et nos forêts.

Réservez-lui une place. Pour nous tous et pour les générations futures.

**Benoît LUTGEN**  
Ministre wallon de la Ruralité et  
de l'Environnement

A. Balleux

L'année du

**Viorne**  
*Viburnum*

A la Sainte  
Catherine

Plantons  
un arbre!

Région wallonne



L'année 2007 nous met,  
chers amoureux des arbres,  
à l'heure de la viorne.



© B. Stassen asbl Le Marronnier

Viorne mancienne

**Des viorne, devrait-on plutôt dire, car il en est de deux espèces dans nos régions.** De la famille des Caprifoliacées, comme le sureau et le chèvrefeuille, ce sont des arbustes discrets, qu'on ne croise ni dans la mythologie antique, ni dans les légendes et très peu dans les superstitions, mais qui furent néanmoins, en des temps reculés, des compagnons utiles et appréciés.



© B. Stassen asbl Le Marronnier

Viorne obier

Une plus ample connaissance  
ne fera pas l'impasse sur le  
nom latin de la **viorne**, **Viburnum**.  
La personnalité de cet arbuste est  
tout entière dans son nom !

**Viburnum proviendrait** (le conditionnel est de mise)  
**du verbe latin vieo, je tresse, je lie.**

Voilà le ton donné : la viorne est l'arbuste des nœuds, des liens et des ligatures ; les habitudes anciennes le confirment par ailleurs. La belle flexible se courbe, se tord et ploie sous les mains expertes. Elle est loin de renvoyer une image virile, arrogante ou agressive : dans les quelques textes où on la trouve, elle est, au contraire, symbole de modeste et d'humilité mais aussi de petitesse, voire d'insignifiance.

Ainsi, à en croire Virgile, aucune ville ne soutient la comparaison avec Rome, comme un cyprès domine de toute sa hauteur les viornes qui poussent à ses pieds. C'est tout dire – on ne sait qui, de la viorne ou des «autres villes», doit être le plus vexé de cette comparaison...

Et Ausone, cet obscur auteur gallo-romain qui, dans une lettre à un ami, renchérit, flagorneur : « Si tu alignes le châtaignier et le coudrier, ou la viorne avec le cyprès, alors oui, tu peux me mettre en balance avec toi ; mais avec un homme comme toi, Cicéron et Virgile eux-mêmes pourraient à peine marcher de pair ! »



Viorne obier : fruits séchés

Certes, la ligature n'a rien de prestigieux : elle est destinée à s'effacer sous un torchis, à disparaître noyée dans des entrelacs de vannerie ou encore à soutenir, dans le plus grand secret, un toit de chaume bien fourni. Mais il ne faut pas oublier que de la fermeté du lien dépend la pérennité de l'ouvrage. Et, justement, si la viorne fut utilisée avec constance là où elle était présente (ou au contraire évitée avec le plus grand soin), c'est parce qu'en plus d'être souple, elle est aussi extrêmement solide.

Si donc il fallait lui trouver une devise, nous proposons celle que Jean de la Fontaine prête au roseau de la fable qui, nargué par un chêne en apparence immuable et tellement sûr de lui, lui rétorque que le frère roseau plie, mais ne rompt pas...



"Le Chêne un jour dit au roseau :  
Vous avez bien sujet d'accuser la nature :  
Un Rintelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête ;  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête."  
Jean de la Fontaine



Viorne manciennne :  
jeune rameau

A. Echeux

Et si la viorne emprunte la formule du roseau, elle en emprunte aussi la discrétion. Elle réserve ses charmes à qui trouve la patience de la chercher et le loisir de l'observer.

Alors, laissons les comparaisons désobligeantes aux antiques poètes : elles n'ont plus cours.

## VIORNE OBIER *Viburnum opulus* L.

Des deux espèces de viornes qui poussent dans nos régions, la **viorne obier** est la plus courante. Ce superbe arbuste inclinant vers la fraîcheur et la pénombre est l'ami des sous-bois, des saulaies humides, des haies buissonnantes, des lisières forestières et des bords de cours d'eau. Il se rencontre aussi dans des milieux plus exposés au soleil et plus secs ; à doses moyennes, le calcaire ne le rebute pas ; seuls les sols sans eau, ou pauvres et très acides, lui sont défavorables et l'excluent complètement.



... "Un ruisseau, bordé de menthe et de viorne"  
E. Verhaeren

M. Fautsch

Si la viorne obier ne dépasse pas 4 mètres de hauteur, elle peut être touffue, du fait de ses nombreux rejets ; un port en boule est fréquent pour les plus gros sujets.

Les feuilles de la viorne obier sont dites « **opposées** » : elles sont insérées l'une en face de l'autre, au même niveau, sur le rameau. D'une longueur de 3 à 7 centimètres, avec 3 à 5 **lobes** irrégulièrement **dentés**, elles sont couvertes, sur leur face inférieure, d'un léger **duvet** qui les rend douces au toucher: les petits poils sont par ailleurs bien visibles le long des nervures principales.

Son nom latin d'*opulus* appelle une explication. Chez Pline le Jeune, le terme paraît désigner une sorte d'érable. Or les feuilles de certains érables (et notamment celles de l'érable sycomore – *Acer pseudoplatanus*) présentent une étroite ressemblance avec celles de la viorne obier.



Jeunes feuilles

Pourtant, les **stipules** logées à la base du pétiole de la feuille de viorne permettront de la distinguer de l'érable à coup sûr, ainsi que la présence de trois ou quatre grosses **glandes** en forme de disques, disséminées sur le pétiole à proximité du limbe, ou en partie à la base de celui-ci.

Viorne obier



Stipules

Glandes

A. Betteux

Feuilles d'érable sycomore



Les jeunes rameaux, anguleux et glabres (sans poils), sont assez cassants : on les coupe à la main sans difficulté. Il en va tout autrement des rameaux plus anciens et des rejets, très solides et résistants.



M. Fautsch

Les inflorescences blanches de la viorne obier sont disposées en **corymbes** de 4 à 10 centimètres de diamètre : elles possèdent une particularité amusante : autour des petites **fleurs fécondes**, quelques fleurs périphériques beaucoup plus grandes mais **stériles**, car privées d'organes reproducteurs, ont une fonction purement « signalétique », à l'usage des insectes en quête de nectar. Néanmoins, si la ruse fonctionne, les butineurs sont sans doute déçus car du nectar tant attendu, les fleurs de la viorne obier sont plutôt avares.

Les fruits sont de petites **drupes** (fruits charnus à noyau) d'environ 8 mm de diamètre, globuleuses, d'un rouge magnifique, vif et luisant, à maturité. Complètement mûres en septembre, elles restent souvent accrochées aux rameaux durant tout l'hiver et persistent, noires et ratatinées, aux côtés des fructifications de l'année suivante. Si on les écrase entre les doigts, il en sort un jus malodorant, à la fragrance d'autant plus tenace que la saison est avancée. La beauté de ces fruits est une invite à la consommation : il est cependant plus prudent de s'abstenir, comme on le verra...



J. Fourange



A. Betteux

En dépit de leur belle couleur rouge et leur aspect engageant, manger les drupes de la viorne obier n'est ni agréable, ni particulièrement conseillé.

Elles sont, en effet, incroyablement amères : un simple contact sur la langue, et l'amateur curieux sera renseigné ! D'après la Flore de Bonnier, ces fruits étaient vendus jadis sur les marchés canadiens, ce qui supposerait une consommation courante, même si ce n'était qu'à titre de condiments ou d'accompagnement. Il est vrai qu'une fois cuits et abondamment sucrés ils sont, paraît-il, « mangeables » en compotes ou en confitures, bien qu'il soit préférable d'allier leur saveur inhabituelle à d'autres fruits au goût plus conventionnel.



Certains

oiseaux sont des amateurs enthousiastes, comme le jaseur boréal.

Les autres ne paraissent les apprécier que très modérément et n'en mangent que lorsque la nourriture manque, au plus fort de l'hiver : un petit mystère de la nature auquel on n'a pas encore trouvé d'explication.



Il semblerait qu'au Néolithique la **cuisson** des fruits de la viorne obier ait été pratiquée, car on a retrouvé des jarres remplies de denrées carbonisées qui en contenaient. L'incertitude demeure pourtant, car la cuisson ne lève pas leur amertume ; on se demande d'ailleurs ce qui pouvait intéresser les hommes préhistoriques dans ces fruits à la saveur ingrate. Un complément nutritionnel aux sempiternelles bouillies de céréales et aux régimes sans légumes verts typiques des premiers temps de l'agriculture ? C'est possible, il ne fallait rien négliger... Notons que les Indiens d'Amérique en raffolaient et les consommaient en abondance, nature ou cuites. Sans discuter des goûts, qui peuvent varier, force est de constater qu'on faisait moins la fine bouche autrefois.

Ingérés en grande quantité, les **fruits crus** et les feuilles provoqueront diarrhées, vomissements, vertiges, hypotension. Quelques auteurs parlent même de coma et d'issue fatale en cas de surdose. Cependant, comme on l'a dit, il faut du courage (ou des papilles anesthésiées) pour se lancer dans une consommation intensive.

L'**usage thérapeutique** de la viorne obier est admis depuis des siècles mais très anecdotique ; en réalité, les études sont rares et les composants actifs peu connus.



© B. Stassen ashb Le Maronnier



A. Balleux

L'**écorce**, fraîche ou séchée, a surtout des propriétés antispasmodiques : de quoi soulager, à l'instar des Meskwakis d'Amérique du Nord, les crampes, les coliques et les douleurs menstruelles ; quant aux Indiens Penobscots, ils auraient utilisé la viorne obier contre les oreillons et les ganglions.

La **teinture-mère** ou la décoction d'écorce sont parfois recommandées de nos jours contre les spasmes et les contractions musculaires, l'irritation du côlon, l'asthme ou les troubles circulatoires.



Autrefois, le moindre jardin de curé avait son *Viburnum* stérile. Cette variété ornementale, dont la floraison n'est composée que des fleurs « étendards », sans étamines ni pistil, de la viorne obier, n'offre bien évidemment ni les rondes d'abeilles, ni les fruits d'un rouge éclatant de sa cousine sauvage.



Mais l'aspect spectaculaire « en pompons » de ses inflorescences lui valut un succès jamais démenti et l'appellation poétique de « pelote » ou « boule de neige ».



A. Bailleux

Ni pollen, ni nectar...

Les premiers cultivars de la viorne obier ne datent pas d'hier. La « boule de neige » est mentionnée dans un texte hollandais de 1594 et dans le *Jardinier français*, moins d'un siècle plus tard, sous le nom de « Rose de Gueldre » (du Guelderland, la province des Pays-Bas où elle aurait été créée) ; un certain imbro-glio s'ensuivit parmi les multiples noms vernaculaires de la viorne obier, en quelque sorte contaminée par son concurrent horticole et baptisée parfois, par ricochet, « Rose de Gueldre » ou « boule de neige sauvage ».

En Wallonie, les blancs pompons auraient symbolisé la calomnie ; dans le Hainaut, on les appelait des « matons », comme ces grumeaux de lait caillé qui servent à préparer la fameuse tarte du même nom.

Dans l'Oise, ces « fleurs de la Sainte Vierge » garnissaient habituellement l'autel de Marie ; dans la Vienne, marcher sur une « boule de neige » présageait... de finir soi-même écrasé peu de temps après !

Les auteurs les plus sévères écrivent que le **bois** de viorne obier n'est bon qu'au chauffage. L'affirmation est injuste et inexacte, puisque les jeunes pousses ont longtemps servi à confectonner les **tuyaux de pipes**...

C'est peu de chose, il faut bien en convenir.

On ajoutera donc qu'au Mésolithique et au Néolithique, et même beaucoup plus tard, les jets vigoureux de l'obier étaient employés pour fabriquer les **hampes de flèches** : un outil sans doute bien utile à l'époque préhistorique : voilà enfin du sérieux, de quoi confondre ceux qui estiment que le bois de viorne obier ne présente pas d'intérêt.

Une preuve éclatante de l'usage de la viorne obier en archerie fut trouvée parmi les bagages d'« Hibernatus », un ancêtre de plus de 5000 ans découvert en 1991 naturelle- ment momifié, avec tout son équipement et ses vêtements, dans un glacier des Alpes de l'Ötztal – d'où le nom sous lequel il est finalement connu d'**Ötzi**. Peut-être le malheureux mourut-il des suites d'une blessure car, à ce qu'il semble, une flèche traitreusement expédiée dans son dos se logea dans l'omoplate gauche, entraînant une infection et une grande faiblesse : en montagne, c'est le genre d'accident qui ne pardonne pas. L'aventurier portait dans son carquois une quinzaine de flèches en viorne obier, dont deux encore coiffées de leur pointe en silex.



« Les enfants déchiraient l'air  
En soufflant les joues creuses  
Dans leurs sifflets de viorne  
Ou de sureau »

G. Apollinaire

M. Faurech

Comme il ne s'agit pas, loin s'en faut, du seul exemple de l'usage de viorne obier pour les flèches préhistoriques, la question méritait d'être approfondie. Il y a plusieurs dizaines d'années, un spécialiste allemand avait déjà prouvé qu'avec ses jets droits et ses fibres régulières, ce bois facile à fendre et à travailler, stable au séchage et à l'utilisation, léger, élastique et très résistant est un « bois à flèches » de toute première qualité, chaudement recommandé pour la chasse au gros gibier, à une distance de tir de 30 ou 40 mètres. La découverte d'Ötzi, cette providence des archéologues, n'a fait que le confirmer.

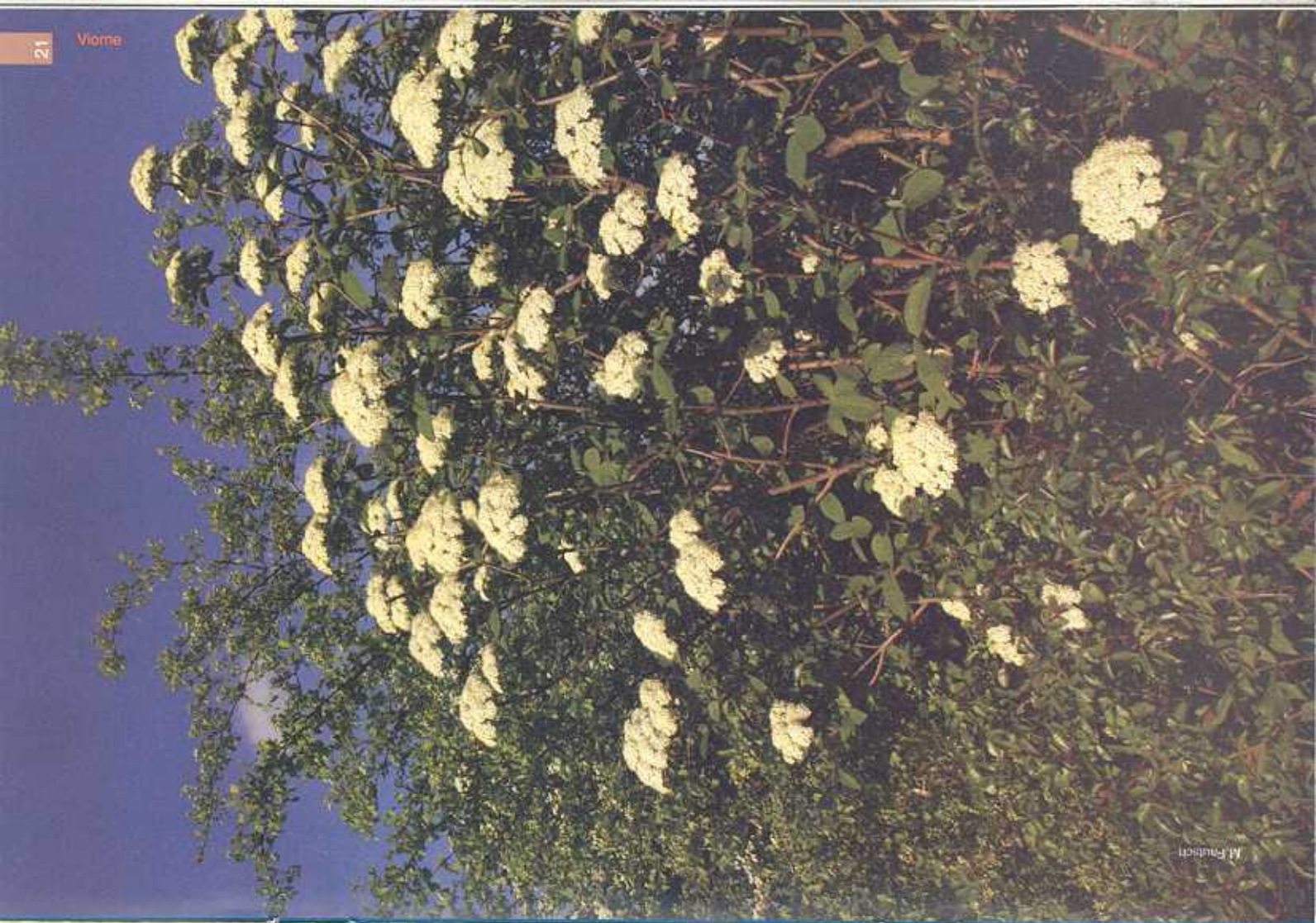
## VIORNE MANCIENNE *Viburnum lantana* L.

De taille sensiblement égale, souvent inférieure, à celle de la viorne obier, la viorne manciennne est un arbuste auquel ses multiples rejets donnent un port très buissonnant. On ne la trouvera que sur des sols riches en calcaire, chauds et bien exposés, parfois même dans des rocailles, car elle n'est pas très exigeante en eau ; elle affectionne surtout les fourrés, en lisière forestière.

**C'est une espèce fort discrète, et même plutôt rare dans nos régions** : à l'état sauvage, l'amateur devra la chercher un peu... Il y a pourtant quelques belles stations, notamment sur les « tiennes » (coteaux) calcaires de Dinant.



A. Balleux



M. Fautsch

A la différence de la viorne obier, la mancienne est très **velue** : des poils sur les rameaux, sur les bourgeons, sur les feuilles (recto et verso !) et sur leur pétiole : lantana dériverait-il de *lanatus* qui signifie, en latin, « laineux », plutôt que de lantane, « ployer » ? Impossible de trancher.

Les **rameaux** jeunes sont très flexibles. Leur teinte grisâtre provient des **poils étoilés** qui les recouvrent – et il s'agit bien de poils, même si la facilité avec laquelle ils se détachent quand on touche les rameaux pourrait faire penser que ces derniers sont simplement « poudrés » !

Les **bourgeons** ne sont pas protégés du froid par des écailles, mais par deux feuilles qui éclosent au seuil de la mauvaise saison : une substance visqueuse sécrétée par l'arbuste englobe ensuite les bourgeons, renforçant le « bouclier » hivernal.



Bourgeon

A. Bateux



Poils étoilés

Les feuilles de viorne mancienne, **opposées**, peuvent atteindre 7 ou 8 centimètres. Elles présentent de nombreuses nervures, très saillantes sur la face inférieure. Le **limbe, épais et denté**, est ovale, avec une base en forme de cœur. Elles ne présentent ni les stipules, ni les glandes de sa cousine obier.

Pas de fleurs « étendards » : les **fleurs** de la viorne mancienne sont toutes semblables, petites et disposées en corymbes dressés, bien fournis, de 6 à 10 centimètres de diamètre. Blanches et odorantes, elles attirent les abeilles et autres butineurs.

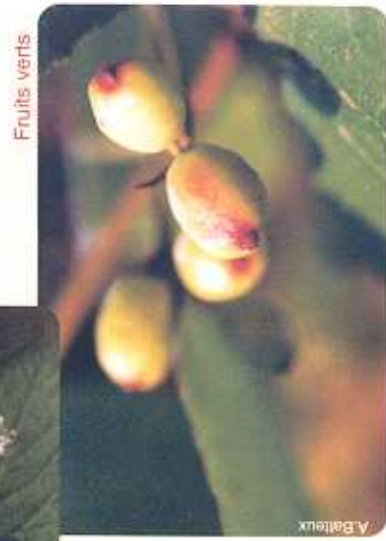
Les fruits sont des **drupes**, comme pour la viorne obier. Ovoides et légèrement aplatis, ils passent par le rouge avant d'atteindre le noir bleuâtre de la pleine maturité : comme le mûrissement n'est pas homogène, il n'est pas rare de rencontrer sur les corymbes des fruits à divers stades de maturation. Ils sont comestibles crus, mais mieux vaut attendre qu'ils soient parfaitement mûrs, sous peine de désagréments gastriques.



M. Fautsch



M. Fautsch



Fruits verts

A. Bateux

L'affectation principale du bois de viorne manceienne fut toujours le lien de fagots (*hart*).

D'après l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, la viorne produit « des verges... grosses comme le doigt, très-plantées et propres à lier des fagots et des paquets d'herbes ». L'étymologie de *viburnum* comme celle de *lantana* (du latin *lentare*, « plier » ?) sont douteuses, mais elles témoignent peut-être de l'usage antique de la manceienne pour les ligatures, ainsi que le surnom de « viorne flexible » qu'on lui donnait parfois.



A. Balleux

La **hart** était constituée de bois vert – jeunes tiges ou rejets – qui était ensuite écorcé puis tordu pour en augmenter la résistance. D'autres essences dont les rameaux allient souplesse et solidité partagent cet usage : le chêne, le charme, le bouleau, le coudrier, le cornouiller, ou encore le saule. La viorne manceienne est cependant reconnue comme l'une des plus coriaces.



© B. Stassen esbl Le Merisier

Comme le houx ou le gui, la mancienne intervenait dans la fabrication de la glu. L'utilité la plus répandue de cette substance aux propriétés adhésives était la capture de petits volatiles sauvages, sur des piquets ou des planchettes appelés « gluaux ».

La flore de Bonnier nous apprend que l'on confectionnait la glu « avec la partie interne de l'écorce » de la viome. Diderot et D'Alembert parlent plutôt des racines, ce que rien ne vient confirmer.



J. Fournier

Cette glu « qu'on ne peut manier qu'avec des mains frottées d'huile » était d'un usage plutôt cruel, à propos duquel les auteurs de l'Encyclopédie ont tenu à donner une opinion tranchée, un peu en avance sur leur temps : « Ce n'est pas pour prendre de jolis oiseaux qui font les plaisirs des champs, ou qui vivent de mille insectes nuisibles, qu'on vient d'indiquer les diverses préparations de la glu ; un tel amusement est trop contraire à l'humanité pour qu'on le justifie ; mais on peut tirer d'autres usages de la glu : elle peut servir à sau-

ver les vignes des chenilles, à garantir plusieurs plantes précieuses de l'attaque des insectes. Les anciens médecins l'employaient avec de la résine et de la cire en quantité égale, pour amollir les tumeurs et sécher les ulcères ; je ne prétends pas qu'ils eussent raison, je dis seulement qu'on doit chercher les usages utiles des choses,

et non ceux que la nature désavoue. »



Chardonneret élégant (photo page 26), gobe-mouche gris et fauvette à tête noire, victimes fréquentes des gluaux...



J. Fournier



J. Fournier

Qui dit flexibilité dit **vannerie**. En France, dans certaines régions, la viorne manceienne est encore employée pour fabriquer des corbeilles et des paniers.

Dans le Tarn, on en faisait des bretelles pour les hottes : l'arbuste y portait un nom populaire évoquant la fatigue des vieilles femmes dont les épaules étaient en permanence chargées de lourds fardeaux. Ailleurs, l'arbuste était aussi appelée « crève-chien » : un auteur soutient que l'on attachait jadis les chiens avec des branches souples et solides parmi lesquelles la viorne manceienne devait figurer en bonne place.

Depuis l'époque néolithique, on la retrouve aussi dans le **clayonnage** des murs, où elle voisine avec d'autres « contorsionnistes » à l'épreuve du temps et des intempéries, comme le coudrier et le saule.

On l'utilisa aussi pour nouer le **chaume** sur les toits. Dans le Nord Pas-de-Calais, cependant, la manceienne était formellement interdite pour cet usage car en cas d'incendie, l'infamale ténacité de ces liens en viorne compliquait beaucoup le travail des « pompiers ». Ces derniers dans l'impossibilité de défaire les ligatures ne pouvaient circonscrire l'incendie et sauver ce qui pouvait l'être – faire ce qu'on appelait jadis « la part du feu ».



A. Bataux

Quelques emplois de notre arbuste sont encore plus discrets et de rares ouvrages poussiéreux en rendent compte. Dans la Nièvre, les gamins faisaient tremper le bois pour colorer leurs œufs de Pâques en jaune.

Dans la Vienne, faire infuser un brin de viorne manceienne dans de l'eau et persuader ensuite la jeune fille de son cœur d'y plonger les mains garantissait de la part de celle-ci un amour indéfectible – mieux valait donc être sûr de ses propres sentiments !

En maintes régions, les enfants séchaient les branches, les coupaient en morceaux et les fumaient comme des **cigares**. Une légère sensation de tournis, des étourdissements, même, quand il leur arrivait de forcer un peu la dose, les saisissaient au détour d'une fumerie. Une ancienne expression dialectale en gâtinais (un parler du sud de Paris), être « enviorné » ou « envourné », trouverait son origine dans ce jeu de mâle bravade mâtinée de curiosité :

*« Ils auraient une maison où (...) ils pourraient faire en toute tranquillité ce qu'on leur défendait à l'église, en classe et dans la famille, savoir : se tenir mal, se mettre pieds nus ou en manches de chemise, ou « à poil », allumer du feu, faire cuire des pommes de terre, fumer de la viorne et surtout cacher les boutons et les armes. »*

L. Pergaud, *La Guerre des Boutons*.



A. Balleux

**La Clématite des haies**  
(*Clematis vitalba*), dont les tiges creuses servaient aux enfants à fabriquer des pipes dans une version très artisanale, est aussi appelée « viorne des pauvres ».

« Les feuilles et les baies... sont comptées parmi les **remèdes** rafraîchissants et astringents. Leur décoction est recommandée sous forme de gargarismes dans les inflammations de la gorge et pour raffermir les gencives. » Cet extrait de l'Encyclopédie nous apprend que la viorne manciennne était surtout utilisée comme désinfectant. Elle fut aussi employée contre la diarrhée et la dysenterie, ou contre les hémorroïdes. Mais « ces remèdes sont fort peu d'usage », ainsi que le précisent les auteurs eux-mêmes. En d'autres termes, la viorne manciennne ne fut jamais une vedette de la médecine : la science moderne ne lui a pas non plus découvert de nouvelles vertus, excepté en gemmothérapie, où on exploite ses propriétés de draineur du poumon.

Si les drupes sont mangées avant la pleine maturité, elles provoqueront des **troubles** digestifs, heureusement sans gravité. Mûres, bien noires, on pourra les sucer en trompe-la-soif, comme les moissonneurs d'antan. Il paraît que leur goût n'est pas déplaisant, bien au contraire (une gentille saveur de pruneau) mais la modération reste de rigueur. Dans le Jura, les enfants en faisaient une consommation régulière et il était d'usage de parfaire leur maturation en les plaçant dans du foin.

Ajoutons, pour terminer, que ces fruits auraient produit des teintures capillaires et de l'encre bleu-noir...



© B. Stassen and Le Marché

L'un est mûr,  
l'autre pas...



De récentes études réalisées en Suisse ont mis en évidence l'effet nocif de l'ozone troposphérique sur *Viburnum lantana*.

L'**ozone** est ce gaz irritant qui se forme par réaction chimique entre les oxydes d'azotes et les hydrocarbures (les fameux « précurseurs » de l'ozone) rejetés par les véhicules à moteur, d'une part et les rayons ultraviolets du soleil en période de beau temps, d'autre part.

La frénésie automobile qui caractérise notre époque fait que les taux d'ozone mesurés dépassent fréquemment les limites supportables pour les plantes. En période estivale et après une exposition intensive de 2 semaines au moins à l'ozone ambiant, quelques-unes d'entre elles développent des symptômes qu'une personne avertie décèle à l'œil nu.

Si les parties situées à l'ombre ne présentent en général aucune anomalie, les feuilles exposées aux rayons du soleil se couvrent de petits points jaunes, rouges ou bruns, ou de taches brunes, principalement autour de la nervure centrale ; ces taches virent progressivement au brun-noir ou prennent un aspect nécrotique, et les feuilles revêtent prématurément leurs teintes automnales.

Avec le robinier (*Robinia pseudoacacia*), le hêtre (*Fagus sylvatica*) et le bouleau (*Betula pendula*), la viorne manceienne paraît particulièrement sensible à l'accumulation d'ozone troposphérique : de quoi en faire un bon indicateur de la qualité de l'air, en attendant sa dépollution...





Une espèce  
méditerranéenne

La viburne-tin  
(*Viburnum tinus*)

### Quelques cultivars



*Viburnum plicatum*  
'Kerm's Pink'

*Viburnum opulus*  
'Aureum'



*Viburnum plicatum*  
'Striata'



*Viburnum setigerum*

Le **Semaine de l'Arbre** de la  
Sainte-Catherine est organisée par

le **Ministère de la  
Région wallonne**  
**Division Nature et Forêts**

Editeur responsable : Philippe Biond, Direction Générale des Ressources  
Naturelles et de l'Environnement, Ministère de la Région wallonne,  
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes

Pour obtenir cette brochure, n° vert : 0800/11 901



A. Batteux

Textes : Murielle Degraen

Mise en page : Anne Batteux

Dessins humoristiques : Thierry Schormers

Photos : Anne Batteux, Pascal Colomb, Dominique de Witte,

Michel Fautsch, Jules Fouarge et Benjamin Stassen

Couverture : Michel Fautsch (photos) et Olivier Stassin (graphisme)

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Christiane Claise, Philippe Deshayes,  
Philippe Dziewia, Francis Gabriel, Françoise Loret, Yasmine Lotte, Benjamin Stassen,  
Médiane Quelin et Madamé Golin - qui nous ont ouvert leur jardin -  
ainsi qu'aux réalisateurs.

Education-Environnement est soutenu par les Ministères de la Communauté  
française (Service de l'Education permanente) et de la Région Wallonne  
pour l'Emploi (octroi d'un projet APE n°NM-02418-00).

Imprimé sur papier recyclé blanchi sans chlore

Fédération de la province

**Education  
Environnement**  
Association sans but lucratif

3 rue Fusch  
B-4000 Liège

☎ 04 250 75 10

info@education-environnement.be  
www.education-environnement.be